

ESCLAVES EN MÉDITERRANÉE

XVII^e - XVIII^e siècle

العبودية في حوض المتوسط
في القرن السابع عشر والثامن عشر

GUIDE DU VISITEUR

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم
العربي

INTRODUCTION

Aujourd'hui peu connu en comparaison du phénomène de l'esclavage transatlantique, l'esclavage méditerranéen naît dans l'Antiquité et ne commence à disparaître qu'au XIX^e siècle. Principalement justifié par des différences religieuses plutôt que raciales, à l'époque moderne, il entraîne la capture de plus de deux millions de personnes par des corsaires chrétiens et musulmans et leur mise en vente sur les marchés d'esclaves autour de la Méditerranée.

La plupart des captifs sont des hommes, contraints de ramer sur des galères et d'effectuer d'autres types de travaux forcés. Cet esclavage affecte par ailleurs des femmes exploitées à des fins domestiques et sexuelles. Beaucoup parmi ces esclaves sont rachetés, ce qui signifie que leur esclavage est temporaire. Nombre d'entre eux subissent des traitements violents et doivent trouver des moyens de subsistance.

Cette exposition donne à voir plusieurs documents et œuvres témoignant de l'esclavage des chrétiens captifs en Afrique du Nord, notamment à Alger. Elle met cependant l'accent sur les esclaves maghrébins et certains Africains de l'Ouest dans les ports de Marseille, Gênes, Livourne et Malte. Principalement musulmans, ces esclaves furent désignés en Europe sous l'appellation de « Turcs » ou « Maures ». Leurs histoires oubliées ou occultées sont restituées ici à travers un ensemble de manuscrits, d'archives et d'œuvres d'art remarquables enrichis d'écrits dans lesquels ils sollicitent un meilleur traitement et leur libération.

QUATTRO MORI (QUATRE MAURES)

Le monument des Quattro Mori - installé dans le port de Livourne - est certainement l'œuvre d'art la plus connue représentant les esclaves.

En son centre, elle figure le grand-duc Ferdinand Ier de Médicis (r.1587-1609) – sculpté par Giovanni Bandini –, chef des chevaliers de Saint-Étienne, un ordre catholique basé dans le port toscan, impliqué dans des activités corsaires.

Aux quatre angles de la base, quatre captifs en bronze enchaînés, sont réalisés par le sculpteur Pietro Tacca, qui s'inspire pour au moins deux d'entre eux de modèles réels provenant de la prison pour esclaves de la ville, ou « bagn » : un jeune homme noir surnommé Morgiano et un Turc plus âgé originaire de Salé au Maroc, nommé Alì Salettino.

Pendant trois siècles, des copies de ces motifs circulent dans toute l'Europe sous différentes formes – porcelaine, bois, voire sculptures en sucre – démontrant que l'esclavage en Méditerranée était alors largement visible, même s'il est aujourd'hui presque tombé dans l'oubli.

UN MONDE DE GALÈRES

Les galères sont des navires à rames utilisés pour emprisonner des criminels, mener des guerres, pratiquer le commerce et la course en Méditerranée. Idéales pour naviguer dans des eaux peu profondes et calmes et pour le combat rapproché, elles sont dotées d'étraves étroites qui permettent de percuter les cibles et l'attaque rapprochée à l'épée des équipages ennemis par les officiers. Malgré les horreurs qui y sont perpétrées, les galères sont richement ornées et sculptées pour mieux asseoir la puissance des souverains modernes, héritiers de la gloire antique.

1. UNE VIE D'ESCLAVE

Les personnes asservies présentées dans cette exposition ont, pour la plupart, été capturées ou vendues comme esclaves. Elles sont parfois prises pour cible pour des raisons spécifiques. Sur les marchés, certains acheteurs, algériens par exemple, recherchent des chrétiens ayant des compétences en construction navale. D'autres essayent de sélectionner des membres des élites susceptibles de rapporter des rançons élevées. Les agents des galères chrétiennes préfèrent les musulmans, en particulier les Maghrébins âgés de 20 à 40 ans, dont la force supposée et la capacité à incarner la victoire sur les infidèles sont représentées dans de nombreuses œuvres d'art.

Cependant, ils ont également tenté d'asservir des Africains de l'Ouest, ainsi que des Amérindiens kidnappés dans les colonies anglaises et françaises. Tous ces hommes rament aux côtés de forçats condamnés pour divers crimes, allant du vol et du meurtre à l'hérésie protestante. Si, en principe, les esclaves musulmans en bonne santé peuvent être échangés, rachetés ou libérés en vertu des traités de paix, beaucoup sont contraints de servir jusqu'à l'invalidité ou la mort.

DÉBARQUER

Les visiteurs découvrent tout d'abord un tableau troublant d'Alessandro Magnasco représentant l'arrivée d'esclaves à Gênes, puis des archives relatives aux ventes aux enchères d'esclaves et des registres navals, qui constituent parmi les seuls documents encore existants indiquant les noms, les lieux d'origine et les caractéristiques physiques des esclaves. Certains esclaves peuvent aussi être enfermés dans des prisons tels que le « bagne » de Livourne dont nous présentons le plan et qui avait été conçu sur le modèle des « bagnes » de captifs chrétiens au Maghreb jusqu'à sa fermeture au milieu du XVIII^e siècle.

TRAVAILLER

Une fois enrôlés, recensés, incarcérés, l'exposition montre ces esclaves au labeur. Les esclaves galériens ne passaient généralement que quelques mois par an à ramer en mer. À terre, ils étaient contraints d'effectuer de nombreux types de travaux tels que la construction des navires et le déchargement des marchandises comme en témoigne l'extraordinaire album du chevalier toscan Fabroni.

D'autres esclaves étaient assignés à des tâches plus terribles comme celle d'enlever les cadavres des victimes de la peste lors de la grande épidémie qui a frappé Marseille en 1720, tel que les a représentés le peintre Michel Serre.

Certains de ces esclaves et surtout des femmes captives étaient employés comme servantes dans des demeures où elles pouvaient aussi être exploitées sexuellement : un tableau par le chevalier Favray, laisse deviner une domestique noire derrière des « Dames maltaises se faisant visite ».

SURVIVRE

Au-delà même de ces labeurs forcés, pour survivre, se nourrir, racheter leur liberté ou aider des compatriotes d'infortune, ces esclaves exerçaient toutes sortes d'activités supplémentaires, notamment l'art de tricoter comme le montre le dessin d'un esclave français à Alger.

En Europe, certains esclaves musulmans étaient autorisés à installer des étals temporaires ou des baraques à côté des ports. Ils y offraient leurs services de barbiers, d'arracheurs de dents et fournisseurs de café. L'artiste Cornelis de Wael a représenté ces scènes portuaires de vies d'esclaves dans la darse de Gênes.

2. VIE RELIGIEUSE ET CULTURELLE

En Méditerranée, les esclaves sont autorisés à pratiquer leur religion. Ils subissent aussi des pressions pour en changer, même si en Europe, la conversion ne garantit pas de recouvrer la liberté. Les rameurs musulmans des galères catholiques n'assistent généralement pas à la messe, célébrée avec un autel portatif à bord ou sous une tente sur la terre ferme avant l'embarquement.

Les esclaves produisent des écrits, des œuvres d'art et de la musique sous contrainte. Beaucoup écrivent des lettres à leurs proches. Une minorité parmi les lettrés a une activité de copistes et d'ornemanistes de manuscrits religieux ou de grammaire. D'autres ont gravé graffitis et inscriptions, témoins de leur présence dans les geôles maltaises.

Parmi les esclaves turcs des galères de Louis XIV, certains servent de modèles aux artistes tels que Pierre Puget, d'autres participent à la construction et au décor des galères ou à la réalisation de sculptures en marbre destinées à Versailles. Les esclaves jouaient des instruments pour donner des signaux nautiques et aussi pour divertir les officiers de galère en mer. Sur terre, ils formaient également des fanfares de rue qui jouaient pour obtenir des pourboires.

CROIRE

Les esclaves forment des communautés religieuses. Au Maghreb, des prêtres – captifs ou non – organisent la vie religieuse de leurs coreligionnaires tandis que les protestants s'en démarquent. Les autorités locales autorisent la tenue du culte dans des chapelles construites dans des bagnes et des consulats européens.

En Europe, les musulmans désignent des cadis (autorités judiciaires islamiques) et des imams afin de guider les prières et d'encadrer les funérailles. Les esclaves musulmans organisent la collecte d'argent afin d'édifier des mosquées pour leur culte. Ils mettent en avant un principe de réciprocité pour obtenir les mêmes droits de culte de part et d'autre de la Méditerranée.

Ces hommes et ces femmes entretiennent toutefois des rapports divers au religieux. Ils s'adonnent parfois à des actes jugés "blasphématoires" comme la sorcellerie. Enfin, le phénomène de conversion est fréquent dans les deux communautés, et ce, à plusieurs reprises pour un même individu.

ARTISTES, MODÈLES ET LETTRÉS

En 1668, l'artiste Pierre Puget (1620-1694) vient à Paris avec deux esclaves Turcs, probablement dénommés « Candie » et « Mustapha » afin d'en faire des modèles de nu pour les artistes membres de l'Académie royale du Louvre. Ces hommes ont probablement servi de modèles pour représenter les captifs entourant Louis XIV sur le dessin de son navire amiral réalisé par Charles Le Brun.

Les esclaves sont parfois eux-mêmes artistes, travaillant dans des ateliers près du port. D'autres, parfois après leur conversion, deviennent copistes, traducteurs, enlumineurs de manuscrits.

ÉCRITS D'ESCLAVES

De nombreux esclaves transmettaient des lettres. Dans ces missives souvent rédigées par des coreligionnaires lettrés, ils donnent des nouvelles à leurs familles ou à leurs souverains. Ils demandent une aide financière afin de recouvrer leur liberté. Dans le cas des musulmans, ces écrits sont les rares témoignages personnels de leur condition d'esclaves. Sur les deux rives, certaines lettres furent interceptées et jamais transmises à leurs destinataires car elles contenaient des informations préjudiciables aux puissances dominantes.

Des esclaves font aussi rédiger des actes notariés tels que des reconnaissances de dettes pour leurs rançons. Les musulmans et les chrétiens paient des notaires pour écrire en leur nom des pétitions dans lesquelles ils requièrent des autorités l'amélioration de leur sort.

3. RETROUVER SA LIBERTÉ

De nombreux esclaves tentent de s'enfuir avec grande difficulté. Emprunter une route terrestre vers un port ami exige en effet des connaissances linguistiques et géographiques, ainsi qu'un déguisement. Fuir par la mer implique de voler ou de construire un bateau, d'organiser une mutinerie, de se faufiler sur un autre navire ou nager jusqu'au rivage pendant une bataille navale.

Les libérations par la force, l'échange ou la rançon sont plus fréquentes. À la fin du XVII^e siècle, les bombardements des villes nord-africaines entraînent la libération de centaines de chrétiens et la signature de traités de paix, qui protègent certains sujets européens. Une diplomatie habile aboutit aussi à la libération de centaines de musulmans captifs en Europe, comme le montre l'intervention de l'ambassade marocaine à Vienne en 1783.

À la fin du XVIII^e siècle, les guerres révolutionnaires inaugurent une nouvelle ère non exempte de contradictions autour de l'idée « de liberté » universelle : les armées françaises libèrent les esclaves tout en conquérant des territoires d'Italie à Alger ; Napoléon rétablit une forme d'esclavage dans les Caraïbes tout en voulant en supprimer une autre en Méditerranée.

SE RÉVOLTER

Parmi les révoltes et les mutineries menées par des chrétiens et des musulmans réduits en esclavage, la plus grande et la plus célèbre insurrection eut lieu en 1748 - 1749 à Malte, alors que la plupart des puissances catholiques réduisaient le nombre de leurs galères et, en conséquence, le nombre de rameurs asservis. Cette importante conspiration d'esclaves a donné lieu à de multiples récits publiés et à une série de dix-neuf aquarelles anonymes – dont trois sont présentées ici : elles relatent en détail la prise d'une galère ottomane de Rhodes et les tortures infligées par les autorités maltaises pour découvrir le complot et punir les conspirateurs présumés.

METTRE FIN À L'ESCLAVAGE

Au XVIII^e siècle, les traités de paix entre les puissances européennes et nord-africaines se multiplient, conduisant à des efforts pour mettre fin aux captivités sur les deux rives de la Méditerranée. À partir de 1777, le sultan du Maroc propose aux Européens de ne plus asservir les femmes et les hommes de plus de 70 ans. Dans cette intention, il mandate des ambassades afin de mener cette négociation, comme le montre la gravure représentant « L'entrée de l'ambassadeur marocain » à Vienne en 1783. Son appel reste toutefois lettre morte.

Vers 1798, les armées révolutionnaires françaises tentent également d'éradiquer l'esclavage en Méditerranée, en poussant – en vain – à la destruction du monument des Quattro Mori à Livourne et en libérant des centaines de musulmans à Malte. Ce sont principalement les campagnes navales européennes qui permettent, après 1815, de mettre fin à un esclavage et une prédation qui est déjà en voie de disparition. À tel point que lorsqu'ils prennent Alger en 1830, les Français n'y découvrent que peu de captifs européens, contrairement à ce qu'affirmait la presse française.

LEXIQUE

- Dans le monde des galères, les « esclaves turcs » ou, tout simplement, les « Turcs » désignent une catégorie de rameurs – pour la plupart musulmans, mais parfois orthodoxes chrétiens ou juifs – que l’on distingue des « forçats » qui purgent des peines pour divers crimes.
- Les esclaves dits « Maures » peuvent être originaires du Maghreb, des musulmans ou bien des Africains de peau foncée.
- Dans les sources maghrébines rédigées en arabe, les musulmans asservis en Europe, comme les chrétiens asservis au Maghreb, sont qualifiés de captifs ou prisonniers de guerre (asrâ’).
- Les « corsaires » sont des pirates autorisés par l’État. Beaucoup d’entre eux étaient des chevaliers, y compris des chevaliers de l’ordre de Saint-Jean de Jérusalem (les chevaliers de Malte ou Hospitaliers) et de l’ordre de Saint-Étienne, qui maintenaient une flotte de galères à Livourne.

Informations pratiques

Accès

Institut du monde arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard

Place Mohammed V – 75005 Paris

01 40 51 38 38 / www.imarabe.org

Salles d'expositions (niveaux -1 et -2)

Accès métro : Jussieu, Cardinal-Lemoine, Sully-Morland

Bus : 63, 67, 86, 87, 89

Parking public IMA

Tarifs

Accès libre, réservation conseillée

Fermeture de la billetterie : 45 minutes avant

Horaires

Du mardi au vendredi de 10h à 18h

Samedi, dimanche et jours fériés : 10h-19h

Horaires d'été (juillet-août 2025) :

Du mardi au vendredi et le dimanche
de 11h à 19h

Samedi 11h-20h

Avec le soutien de

Ce projet a reçu un financement du Conseil européen de la recherche (ERC) dans le cadre du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne (convention n°819353)

This project has received funding from the European Research Council (ERC) under the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme (grant agreement No 819353)



SciencesPo



Partenaires médias

